



Notes de Botanique Euskarienne

Le Paysage forestier au Pays basque français

par Aimé G. PARROT

I. — VUE D'ENSEMBLE

Aux confins occidentaux du Béarn, lorsque du Pic d'Anie, qui est le dernier des monts dépassant 2.500 mètres, on observe le Pays Basque français, le paysage change tout à coup. A l'ouest c'est un pays où la topographie manque de netteté. Les formes structurales s'arrondissent, mais des gorges profondes comme celles de Cacouêta, d'Holçarté, d'Olhadibia et d'Uhardjare, rendent la promenade difficile, entrecoupée en outre d'innombrables vallées fluviales qui caractérisent ce beau pays.

L'atmosphère elle-même, toujours fortement humide, baigne les sommets de brumes permanentes, même au cœur de l'été. C'est là le domaine incontesté du Hêtre envahissant la basse montagne avec ses sous-bois de Buis ou ses pacages tracés à même la forêt. Plus haut, quelques Pins sylvestres et à crochets, de nombreux sapins encore, partagent avec lui les sommets élevés.

Lorsqu'on descend de la montagne, on passe insensiblement à un paysage forestier différent. Les Chênaies déploient maintenant leurs molles frondaisons. Partout, autour des forêts, se développe le « touya » basque, domaine des Ajoncs et des Bruyères ou des majestueuses Fougères royales. Ça-et-là, pointent vers le ciel quelques Chênes Tausins ravagés par l'Oïdium et la coupe en têtard. Ailleurs, de belles châtaigneraies existent encore avec leur sous-bois de Fougères qui seront inévitablement coupées à l'automne.

Le long des nombreuses vallées s'alignent les Aulnaies mêlées de

Saules ou de Peupliers et de Platanes, dominés souvent par les gigantesques Peupliers d'Italie. Et puis, vers le Nord, c'est la forêt de Pins maritimes ayant quitté son pays d'adoption pour venir égayer d'une note landaise le bas-pays du Sud de l'Adour.

En bordure du littoral enfin, la somptueuse côte basque s'étend, piquetée d'innombrables villas blanches perdues dans la frondaison légère des Tamaris et des Arbousiers aux fraises pendantes, ou enfouies dans cette verdure exotique dont la présence en ces lieux témoigne de la remarquable douceur du climat.

Ainsi, dans notre Pays Basque français, de quelque côté que le regard se pose, il embrasse toujours un paysage forestier. Ce beau pays, de vocation essentiellement silvatique, peut être fier de ses blasons où le Chêne est devenu l'arbre symbolique des deux côtés des monts.

Malheureusement, par suite des déboisements intensifs, le paysage semble parfois bien nu. C'est alors le domaine caractéristique de la lande aux multiples visages, qui marque de ses taches dorées et ondulantes le retrait définitif de la forêt.

II. — LES PRINCIPALES FORETS

Il n'est pas question dans ce simple aperçu de passer en revue toutes les forêts du Pays des Basques français. Nous indiquerons cependant celles qui sont les plus caractéristiques et les plus importantes.

De l'Océan vers le Béarn frontalier, nous distinguerons d'abord la marge littorale pratiquement dépourvue de forêts. Il faut pourtant mettre à part la pinède de Blancpignon-Chiberta qui représente la limite effective, sinon géographique, du pays des Landes de Gascogne. Plus au Sud, autour d'Hendaye, se trouvent encore quelques petits bois peu importants.

Plus à l'intérieur, entre la Nive et le littoral, se déploient, du Nord au Sud, le beau Bois de Borriot, près de Bassussary, ceux d'Ustaritz et de Saint-Pée-sur-Nivelle, celui-ci en bien piteux état. Sur les hauteurs quelques bouquets forestiers dominant la lande d'Ajoncs épineux ou de Fougères, et près de la frontière espagnole, se trouve la belle forêt de Sare.

A l'Est de la Nive, du Nord au Sud, on passe progressivement du paysage désolé des landes de Mixe et d'Hasparren, où pointent quelques forêts comme le Bois de Faldaracon et celui d'Hélette, au vrai paysage forestier basque, situé en Basse-Navarre et en Soule.

Dans le bassin des Nives, c'est la forêt des Aldudes, celles de Banca et de la Hayra, décimées depuis l'occupation romaine ; enfin la vaste mais très accessible forêt d'Orion. Dans le bassin de la Bidouze, c'est la difficile et impénétrable forêt des Arbailles sur son sol fissuré

de crevasses et d'avens. Au Nord, les beaux bois de Céhabia et d'Ostabat, et plus au Sud enfin, la vaste et sombre forêt d'Irati qui représente la silve originelle, malgré de multiples tentatives plus ou moins heureuses faites pour l'exploiter.

Et l'on arrive au verdoyant Pays de Soule, arrosé par le Saison, dont la haute vallée est parsemée de belles forêts parmi lesquelles il faut citer celle de Soudet, les Bois de Josbaig et de Sarrantolaine. Nous sommes alors en Barétous, riante contrée drainée par le Vert, et qui sert de transition entre Béarn et Pays Basque. Ici la densité forestière est énorme avec la belle forêt d'Isseaux, décimée plus d'une fois par l'industrie de la « mâturation », et les bois de Sainte-Engrâce et de Larruns.

Ainsi, sans entrer dans des détails qui seraient superflus, ce simple tour d'horizon permet cependant de montrer clairement que le Pays Basque français est bien le pays des forêts, malgré les notables étendues de landes qui ne représentent, bien souvent, qu'un stade de l'évolution silvatique de cette belle contrée.

III. — ETUDE SYSTEMATIQUE DE LA FORET

A. — *Les Feuillus.*

Deux paysages forestiers dominant le Pays Basque français. Dans la plaine et jusque vers 400 à 500 mètres, c'est l'étage des Chênes. A partir de 500 mètres, jusque vers 1.500 mètres, c'est le domaine du Hêtre. Il est donc naturel d'étudier d'abord, en partant des basses altitudes pour remonter ensuite vers la montagne, l'étage des Chênes en premier lieu.

Et tout d'abord, quels sont les Chênes qui entrent dans la composition de cet étage ? Au Sud de l'Adour, mêlés aux Pins maritimes, se retrouvent encore quelques Chênes liège : *Quercus suber* L. à Bayonne, Guéthary et Hendaye par exemple; mais c'est la sous-espèce *Quercus occidentalis* Gay., dont on n'utilise pas l'écorce au Pays basque, qui est la plus répandue.

Dans la même région, au Sud de Biarritz surtout, se trouvent quelques Chênes verts : *Quercus Ilex* L. dont la spontanéité peut être mise en doute et que je ne signale que pour mémoire. D'ailleurs ces arbres ne supportent pas la violence des vents océaniques, et seuls prospèrent bien, ceux qui se trouvent abrités.

Et l'on arrive vite dans la vraie Chênaie basque de Chêne pédonculé : *Quercus pedunculatus* Ehrh., dont les petits glands sont fixés à de longues queues. C'est dans ces forêts que s'insinue parfois le Chêne sessile : *Quercus sessiliflora* Salisb., beaucoup moins répandu. Dans les parties plus hautes, arides et calcaires, on peut trouver, extrêmement dispersé, le Chêne pubescent : *Quercus lanuginosa* Lamb. Parfois,

enfin, comme en forêt de Biriadou par exemple (d'après R. Gombault), on peut rencontrer le rare Chêne hybride *Quercus Streinii* Heuffel, (*Quercus lanuginosa sessiliflora*).

C'est presque pour mémoire qu'il faut citer maintenant le Chêne Tauzin : *Quercus Tozza* Bos., pratiquement disparu sous les attaques répétées de l'Oïdium et aussi grâce à la coupe en têtard, terriblement meurtrière. Ce bel arbre des stations sèches n'existe plus que sous la forme d'individus difformes, pointant çà-et-là dans la « Touya » d'Ajoncs, quelques branches squelettiques. Parfois, Tauzin et Pédonculé forment un rare hybride découvert récemment par P. Jovet, du Muséum, non loin du Mont Choldocogagna, près de Biriadou.

Mais il ne faut pas quitter l'étage du Chêne sans passer brièvement en revue les différentes essences du sous-bois. Parmi les arbres, il faut citer les Erables : *Acer campestre* L. en tête, s'installant dans les parties clairiérées ; *Acer platanoïdes* L. aux larges feuilles luisantes, et enfin *Acer pseudoplatanus* L. beaucoup moins fréquent dans les forêts mixtes où apparaissent les premiers Hêtres.

C'est ici qu'on commence à rencontrer le Cornouiller Sanguin : *Cornus sanguinea* L. dont les petites grappes ramifiées s'ornent de baies noires à l'automne ; l'Orme des montagnes *Ulmus scabra* Mill. descendant jusqu'à 100 mètres d'altitude et même moins, ainsi que son voisin : *Ulmus campestris* L. et sa forme curieuse : *Ulmus suberosa* Koch. dont les tiges s'agrémentent d'ailettes de liège.

En bordure de la forêt de Chênes, le long des ruisseaux ou dans les prairies mouillées, croissent les Peupliers : *Populus alba* L. aux belles feuilles argentées ; *Populus tremula* L. dont les feuilles, aux pétioles carénés s'agitent au moindre souffle de vent. Çà-et-là pointent vers le ciel les longs et maigres Peupliers d'Italie : *Populus italica* L.

C'est dans ces parages qu'on trouve les Aulnaies ou bois de Vergne avec *Alnus glutinosa* Gaertn. et parfois *Alnus cordata* Desf. comme aux environs d'Hendaye, d'après P. Jovet, et auxquels s'associent les nombreux Saules, parmi lesquels on pourra distinguer : l'Osier brun : *Salix triandra* L. aux fleurs mâles pourvues de trois étamines ; le Saule blanc : *Salix alba* L. généralement taillé en têtard comme son voisin *Salix fragilis* L. ; l'Osier clair : *Salix viminalis* L. ; le Saule gris, de loin le plus répandu : *Salix atrocinnerea* Brot. ; le Saule argenté, assez rare, *Salix repens* L., et enfin, entourant les pâturages de la plaine, l'Osier rouge : *Salix purpurea* L.

Dans tout l'étage du Chêne, se rencontrent en outre, l'Obier : *Viburnum opulus* L. dont la forme à fleurs toutes stériles est la « Boule de neige » des jardins ; le Fusain : *Evonymus vulgaris* Mill. ; la Bourdaine : *Rhamnus Frangula* L. aux feuilles alternées ; le Noirprun : *Rhamnus cathartica* L. aux rameaux épineux, et beaucoup plus rarement,

l'Alaterne : *Rhamnus alaternus* L. aux environs de Biriadou et Hendaye par exemple; le Noisetier : *Corylus Avellana* L.; les Aubépines avec *Crataegus Oxyacantha* L. aux lobes foliaires peu profonds et aux pédicelles glabres, et parfois, au bord des haies, non loin des agglomérations où il est cultivé en bordure, l'Azerollier : *Crataegus Azarolus* L. plante méditerranéenne aux feuilles en coin à la base et aux fruits plus pâles que les deux autres; l'Épine noire : *Prunus spinosa* L. dont les petits fruits vert-bleu sont parfois utilisés, en fraude, pour la distillation d'un alcool de mauvaise qualité; le Merisier : *Prunus avium* L. aux petites cerises aigrettes; le Bois de Sainte-Lucie : *Prunus Mahaleb* L. aux fruits minuscules et amers et qui pousse parfois, mais rarement, dans les sols calcaires; l'Arbousier : *Arbutus unedo* L. arbre du pourtour méditerranéen qui s'est parfaitement acclimaté sur la bordure du Golfe de Gascogne où il s'accompagne parfois du Buisson ardent : *Pyracantha coccinea* Roemer, aux multiples baies rouges persistant pendant l'hiver; un proche voisin, le Cotonnier : *Cotoneaster integerrima* Medikus, localisé surtout dans les fourrés des hauts plateaux; le Néflier : *Mespilus germanicus* L. aux rares épines à l'état spontané, rendu inerte par la culture, et utilisé à la confection du « makhila » des Basques; le Sureau noir : *Sambucus nigra* L. aux fleurs parfumées; son voisin le Hièble : *Sambucus Ebulus* L. aux fleurs à odeur si désagréable d'amendes amères. Dans les terrains très humides, non loin des marais tourbeux, pousse le Myrica : *Gale palustris* Chv. aux petites drupes bosselées et résineuses; le Noyer : *Juglans regia* L.; le Poirier sauvage : *Pirus communis* L.; le Pommier des bois : *Pirus malus* L. et, beaucoup plus disséminé, *Pirus cordata* Desv. à Bayonne, d'après P. Jovet.

Les haies sont parfois exclusivement constituées par le Troène : *Ligustrum vulgare* L. au pied duquel croissent en général le Petit Houx : *Ruscus aculeatus* L., le Ciste à feuilles de Sauge : *Cistus salvaefolius* L. échappé des coteaux ensoleillés du pourtour méditerranéen; les Bois-jolis : *Daphne Cneorum* L. (assez peu abondant) et *Daphne Laureola* L. dans les clairières de sous-sol calcaire; l'Épine-vinette : *Berberis vulgaris* L. plante essentiellement calcicole; le Tilleul des Bois : *Tilia cordata* Mill. strictement localisé dans les bois calcaires, et parfois, mais bien rarement, *Tilia platyphyllos* Scop. aux feuilles argentées au-dessous.

Il faut terminer cet ensemble caractérisant l'étage du Chêne en énumérant les nombreux Ronciers avec les *Rubus* les plus divers, parmi lesquels on peut citer le Framboisier : *Rubus Idaeus* L. assez peu fréquent dans les parties hautes; les Mûriers divers dont les plus connus semblent être : *Rubus hirtus* Waldst et K. et *Rubus tomentosus* Borkh., bien caractéristique du Sud-Ouest; enfin *Rubus caesius* L. aux gros

fruits bleu-noir. C'est ici que s'insinuent les corolles délicates des Eglantiers : *Rosa canina* L. la plus fréquente; *Rosa pimpinellifolia* L., aux fleurs petites et solitaires; *Rosa sempervirens* L., enfin, aux belles grandes fleurs, malheureusement inodores.

Et l'on passe insensiblement à l'étage du Hêtre, avec toutes les transitions possibles, en particulier avec les Hêtraies mixtes où l'on trouve encore de nombreux Chênes. C'est dans ces parages, s'étageant entre 400 et 500 mètres, et la zone des Résineux montagnards, que se localise le Hêtre : *Fagus silvatica* L. indifférent de la nature du sol, pourvu que sa frondaison baigne dans l'air humide.

Près des Hêtraies, le long des vallées, croissent les belles Châtaigneraies, forêts plantées de *Castanea vulgaris* L. dans lesquelles on rencontre presque identiquement les arbrisseaux des Chênaies et des Aulnaies.

C'est dans les parages immédiats qu'on apercevra les Frênes : *Fraxinus excelsior* L., aux gros bourgeons noirs, qui croissent dans les coins humides à sol profond. Un autre Frêne, isolé des forêts et planté par l'homme non loin des fermes, caractérise parfois les prés-bois du haut étage des Chênes : c'est l'Orne, *Fraxinus Ornus* L., aux bourgeons bruns à reflets argentés.

Alors apparaissent les essences à tendance montagnarde avec les Sorbiers : *Sorbus domestica* L., planté et parfois naturalisé, avec ses petites poires jaunes piquetées de brun; le Sorbier des Oiseaux : *Sorbus acuparia* L., aux petites cerises écarlates et enfin l'Alouchier : *Sorbus aria* Crantz., aux fruits orangés et qu'on rencontre sur les flancs de l'Artzamendi, par exemple, ainsi que sa variété *longifolia* Cren., s/v. *microphylla* Nob. rencontrée par R. Gombault sur les pentes de l'Ibentelly.

Dans la vallée de la Hayra, non loin de Banca, existe à l'état naturel, le beau Prunier du Portugal : *Prunus Lusitanicus* L., aux agrestes grappes de fleurs blanches et aux feuilles luisantes.

Dans les parties humides et claires, on rencontre quelques Bouleaux, essences de lumière, avec le Bouleau crevassé . *Betula verrucosa* Ehrh., le pubescent : *Betula pubescens* Ehrh. et enfin, récemment découvert par P. Jovet, sur les flancs de la Rhune, *Betula celtiberica* Rothm. et Vasc., espèce nouvelle pour la France.

Dans les sous-bois, c'est le domaine du Houx : *Ilex aquifolium* L., aux feuilles luisantes et acérées; du Buis : *Buxus sempervirens* L., des coteaux arides et calcaires; de la Myrtille *Vaccinum Myrtillus* L., des bois clairs à humus humide et siliceux.

Mais il n'est pas possible d'effectuer l'étude de la forêt basque sans insister un peu sur la lande de « touya », généralement installée à la place des forêts disparues. Ici nous sommes dans les Bruyères :

Erica scoparia L., *Erica tetralix* L., *Erica ciliaris* L., et sa variété *albiflora* Nob., rencontrée par H. Gombeault sur les pentes de l'Ibentelly, *Erica cinerea* L., *Erica lusitanica* Rud. (plus rare), *Erica vagans* Salisb., et sa variété *albiflora* Nob., découverte par R. Gombeault entre Saint-Jean-de-Luz et Ascain; les Callunes : *Calluna vulgaris* Salisb., et enfin la si remarquable *Daboecia Cantartica* Koch., caractérisant plutôt nos landes atlantiques.

Ailleurs c'est la lande d'Ajoncs épineux avec *Ulex Europeanus* Sm. et *Ulex nanus* Sm., aux piquants redoutables; les Genêts : *Genista tinctoria* L., *Genista scorpius* D.C. et *Sarothamnus scoparius* K.

Et, après avoir traversé les belles Fougeraies basques, domaine incontesté de la Fougère Aigle : *Pteridium aquilinum* K. et dans les lieux plus humides, de l'Osmonde royale : *Osmunda regalis* L., on arrive aux pâturages des montagnes. En passant, on risque de rencontrer les Résineux des sommets sur lesquels il faut insister un peu.

B. — Les Résineux.

Dresser la liste des Résineux spontanés au Pays Basque français — des Conifères en langage plus scientifique — est chose bien rapidement faite. En effet, les Pyrénées déjà dépourvues des nombreuses espèces des Alpes et du Jura, voient celles-ci se raréfier encore au fur et à mesure qu'on s'approche du front atlantique.

Dans la région montagnarde, le Sapin : *Abies pectinata* L., ami des hautes altitudes, des sols frais et profonds, existe au Pays Basque dans la Forêt d'Isseaux, dans celle d'Irati ainsi qu'en forêt d'Arette et dans la forêt de Soudet, au-dessus de Sainte-Engrâce. Plus à l'Ouest, il ne faut plus le chercher, soit que les conditions vitales d'ensemble le désavantagent, soit que l'homme en ait fait un usage abusif : destruction par les pasteurs, emploi pour la mâture, etc...

C'est dans les mêmes parages que le Pin à crochets : *Pinus uncinata* Ram., disparaît du paysage silvatique. Encore présent en forêt d'Isseaux, dans les parties hautes qu'il partage avec le Sapin, on le retrouve aussi dans la forêt des Arbailles et assez récemment, un individu solitaire était découvert par M. Mallet sur le flanc du Pic d'Orhy.

Un autre Pin de montagne est le Pin silvestre : *Pinus silvestris* L., au tronc rose et aux petits cônes à écailles plates. Assez peu répandu dans les Pyrénées françaises, il semble s'arrêter vers l'Ouest dans la vallée d'Aspe où il n'existe que sous forme d'individus isolés. Ailleurs on le retrouve çà-et-là en Soule et en Basse-Navarre où il ne semble plus être à l'état spontané.

Et l'on arrive aux Pins des basses altitudes. C'est au premier chef « l'arbre d'or », le Pin maritime ou Pin des Landes : *Pinus maritima* L., qui est strictement localisé au Pays Basque dans la grande pinède de

Blancpignon-Chiberta, au Nord de Biarritz. Il descend encore un peu plus bas, où, auprès de La Négresse et de Bidart, il semble venir à la rencontre des Chênes plus strictement basques. Beaucoup plus au Sud enfin, existe une petite pinède entre Saint-Jean-de-Luz et Hendaye; mais sa spontanéité ne semble pas évidente.

Çà-et-là, autour de Biarritz, Anglet et Bayonne, s'étalent quelques exemplaires du Pin Pignon : *Pinus Pinea* L., qui dominant de leur parasol sombre et touffu la masse vert pâle de la pinède.

Tels sont les uniques Résineux formant des groupements visibles. Ailleurs, disséminés dans la forêt caducifoliée des Chênes et des Hêtres, se dessinent les masses sombres des Genévriers. Ce sont d'abord : *Juniperus communis* L., qu'on trouve dans les clairières, les côteaux ou les landes calcaires, ou faiblement siliceuses. Parfois, mais plus rarement, et dans la haute montagne seulement, en terrain siliceux, la forme naine : *Juniperus nana* Wild., semble être écrasée sur le sol sous le poids invisible de l'altitude.

La Sabine : *Juniperus Sabina* L., dont les feuilles plates ont une si désagréable odeur, est souvent cultivée au Pays Basque. Quelques pieds, de belle venue, s'observent dans la forêt de Saint-Pée-sur-Nivelle, par exemple.

Et la série des Conifères s'arrête à l'If : *Taxus baccata* L., dont le fruit est une sorte de baie rouge de goût excellent. Fréquemment cultivé et toujours sauvagement mutilé, il est devenu un arbre bien rare dans nos Pyrénées; singulièrement au Pays basque français où, malgré de nombreuses légendes écrites à son sujet, il n'est jamais en massifs. De beaux exemplaires sont cependant visibles en forêt d'Irati, d'Orion et en forêt de Sare, dans la partie orientale.

Enfin, pour terminer cette étude, signalons que ni le Mélèze, ni l'Épicéa ne se trouvent à l'état spontané au Pays Basque français.

C. — Les plantes grimpantes.

Dans les sous-bois, le long des troncs, sur les haies, dans les fourrés, se tortillent de nombreuses lianes.

La première et la plus fréquente, serrant parfois si fortement les branches et les troncs qu'elle les transforme en torsades vivantes, c'est la vraie Liane : *Clematitis vitalba* L., dont les fruits à houpettes d'argent persistent longtemps dans la forêt, alors que tout est déjà dénudé.

Son congénère le Lierre : *Hedera Helix* L., aux milliers de petits suçoirs serrés, monte et s'élance jusqu'à la cime des plus hauts troncs pour chercher le soleil nécessaire à l'éclosion de ses fleurs tardives aux teintes pâles. Mais dans la forêt, cette belle plante, toujours verte, se traîne plutôt dans le sous-bois pour former parfois un épais tapis de feuilles luisantes.

Ce sont là les deux seules espèces que l'on rencontre dans l'ombre des forêts épaisses. Par contre, dans la lumière des fourrés et des clairières, le long des haies, partout où le soleil arrive librement, s'enroulent de multiples espèces.

Un Liseron qu'on trouve partout, mais qui semble affectionner l'abondance humide des forêts, épanouit ses corolles blanches pendant le jour pour les refermer le soir : c'est le *Convolvulus sepium* L. Le Houblon : *Humulus lupulus* L., plante asiatique et d'Europe centrale et septentrionale, très fréquent chez nous, dans l'Est du pays, se montre parfois au Pays Basque où il laisse pendre ses fleurs pâles qui ressemblent à de gros bourgeons incapables de s'ouvrir. C'est ainsi que de beaux Houblons égayaient les Saulaies du Gave de Tardets, en Soule, par exemple.

Notre région abrite en outre de nombreux Chèvrefeuilles sur lesquels il faut un peu insister. Le plus fréquent est le *Lonicera Caprifolium* L., dont les feuilles sont largement soudées entre elles à leur base et dont les fleurs roses et jaunes sont fréquemment visitées par les abeilles. C'est ensuite la Barbe de Chèvre : *Lonicera periclymenum* L., aux feuilles opposées, libres à la base et dont les fleurs sont blanc-rosé au début, puis jaune pâle en fin de floraison. Citons encore deux espèces plus rares : *Lonicera pyrenaica* L., moins grimpant que les autres, aux fleurs odorantes blanc rosé, groupées par paires, et dont les corolles régulières sont dépourvues de poils. C'est une espèce montagnarde confinée dans les hauts plateaux compris entre 700 et 1.000 mètres. L'autre, qui ne grimpe pas plus que celle-ci et que je cite pour mémoire, est le Camerisier : *Lonicera Xylosteum* L., dont les fleurs non odorantes et groupées par paires, sont blanc rosé, mêlées de jaune, les feuilles étant très nettement pétiolées.

Citons enfin le *Lonicera Japonica* Thunb., espèce japonaise et chinoise, cultivée dans presque tous les jardins du Pays Basque. Elle s'est largement répandue dans toutes les haies des environs de Bayonne, Biarritz, Anglet, et ailleurs, où elle supplante parfois les espèces indigènes. Ses fleurs, groupées par deux sur le même pédoncule, sont fortement parfumées, blanchâtres, lavées au début de pourpre pâle puis jaune d'œuf après la floraison.

Deux plantes grimpantes d'origine méditerranéenne sont fréquentes au Pays Basque. C'est tout d'abord la Salsepareille ou Liseron épineux : *Smilax aspera* L., dont les feuilles sont si redoutablement piquantes. Parfois elles se teintent de blanc et deviennent panachées; d'autres fois, dans la variété *Mauritanica* Desf., elles perdent leurs pointes acérées, deviennent cordiformes et rappellent alors, à s'y méprendre, le Tamier ou « Herbe à la Femme battue » : *Tamus communis* L., qui partage les mêmes stations.

Parmi les Solanées, on ne peut omettre de citer la Bryone : *Bryonia dioica* Jacq., qui s'agrippe aux arbrisseaux grâce à ses vrilles très longues qui se resserrent ensuite pour rapprocher la plante de son support; la Douce-Amère : *Solanum dulcamara* L., proche voisine de notre Pomme de Terre et dont les étoiles mauves à cœur jaune parsèment la verdure des haies ensoleillées.

C'est dans les mêmes parages que grimpent les Renouées. C'est la Vrillée ou Faux-Liseron : *Polygonatum convolvulus* L., aux belles fleurettes roses pubescentes; sa voisine la Renouée des Buissons : *Polygonatum cuspidatum* L., aux larges feuilles arrondies à la base, glabres, et enfin, venue d'Extrême-Orient, et échappée des jardins, mais ne semblant pas grimper comme ses voisines, la Renouée cuspidée : *Polygonatum cuspidatum* L., aux larges feuilles arrondies à la base.

Deux plantes grimpantes d'origine horticole sont naturalisées au Pays Basque. C'est l'Aristolochie clématite : *Aristolochia clematitis* L., aux nombreuses petites fleurs jaunes en trompettes, qui gravit les buissons des sols calcaires. C'est aussi le Jacmin blanc : *Jasminum officinale* L., venu d'Iran au XVI^e siècle, assez peu répandu au Pays Basque, mais se rencontrant cependant en bordure des forêts, dans le Nord de cette région.

Citons pour mémoire deux plantes largement cultivées par l'homme et qui parfois s'abritent dans les fourrés non loin des endroits cultivés. C'est la Vigne : *Vitis vinifera* L., et la Vigne vierge : *Parthenocissus quinquefolia* Planchon., dont les nombreuses petites ventouses circulaires s'appliquent contre les arbrisseaux des haies aux alentours de Bayonne et de Biarritz, par exemple.

Et pour terminer enfin cette liste, sans doute incomplète, des plantes grimpantes, il faut citer la Fumeterre à vrilles : *Fumaria capreolata* L., qui arrive à dresser loin du sol ses fleurettes mauves grâce à ses feuilles qui sont capables de s'enrouler autour d'un support quelconque et de maintenir dressée la plante toute entière. De même, une plante semi-grimpante est le Coulichon *Cucubalus baccifer* L., aux feuilles molles et cassantes, aux fleurs blanchâtres, et qui accroche parfois, à hauteur d'homme, ses baies noires et luisantes.

D. — *Plantes parasites et épiphytes.*

Après avoir passé en revue les arbres, arbustes, arbrisseaux et lianes qui caractérisent les forêts du Pays Basque français, on ne peut passer sous silence les quelques plantes curieuses que sont les parasites et les épiphytes.

Pour les premières, c'est d'abord le Gui : *Viscum album* L., qu'on rencontre sur un nombre important d'essences feuillues de nos forêts. Il n'est pas question ici de dresser la longue liste des arbres qui en su-

bissent l'assaut parfois meurtrier, mais il est curieux de signaler que, jusqu'à présent, à ma connaissance, cette espèce n'a été rencontrée ni sur les Chênes, ni sur les Résineux.

Parfois, mais assez rarement en forêt, les racines du Lierre sont envahies par une belle Orobanche rousse : *Orobanche hederea* L., qui préfère de beaucoup s'attaquer aux Lierres de nos jardins où les conditions vitales semblent être bien meilleures pour elle.

Dans les forêts de Pins, ou dans les landes provenant de la disparition d'anciennes forêts, apparaissent en Mai, sortant du sable jaune, de petites asperges orangé-rouge. C'est la naissance de l'appareil aérien d'une belle plante parasite qu'est le Sucepin : *Monotropa hypopithys* L., qui prendra bientôt l'aspect d'une Orobanche dorée — sans en être une — vivant aux dépens des racines enfouies du Pin maritime en général.

Dans les forêts de feuillus, au fond des coins gorgés d'humidité, apparaissent au printemps, de petites crosses bleues, serrées les unes contre les autres et ne présentant que des minuscules écailles pâles à la place des feuilles. C'est la Clandestine, si bien nommée, *Lathrea clandestina* L., vivant habituellement sur les vieilles souches enfouies des Hêtres, mais pouvant profiter aussi bien des organes enterrés d'autres essences caducifoliées.

Enfin dans les fourrés, au bord des haies ensoleillées où les étoiles blanches des Cistes colorent d'une touche délicate le sombre tapis des Bruyères de nos landes atlantiques, on trouve parfois, mais assez rarement, le Cytinet : *Cytinus hypocistis* L., vivant aux dépens des racines des Cistes à feuilles de Sauge, seuls représentants attardés des Cistinées méditerranéennes.

Le climat du Pays Basque, avec son humidité atmosphérique élevée, la douceur de sa température, se montre particulièrement propice à la germination des graines pouvant tomber et séjourner sur l'écorce des arbres. De jeunes plantes naissent alors, se nourrissant de l'humus accumulé dans les anfractuosités les plus diverses rencontrées sur nos essences indigènes. Ce sont les plantes épiphytes qui ne semblent pas se nourrir aux dépens de l'arbre lui-même.

La taille en têtard des Chênes de notre pays et de bien d'autres essences encore, favorise particulièrement l'installation de ces végétaux; c'est pourquoi leur nombre est assez élevé, singulièrement sur les Chênes divers, les Platanes, les Hêtres, les Saules, les Charmes et les Ormes, traités en têtard, et sur les Tamaris aux troncs crevassés.

La liste complète de ces plantes épiphytes serait trop longue; je ne signalerai ici que celles qui sont les plus fréquentes et les plus caractéristiques. C'est tout d'abord les Fougères avec évidemment le *Polypodium vulgare* L., sur Chêne pédonculé, Hêtre, Orme, etc... Sa

variété : *Polypodium serratum* Wild., aux lobes incisés, est peut-être plus souvent représentée que l'espèce ordinaire en des stations identiques. Parfois, se loge au creux des Saules têtards bordant les rivières, le bel *Asplenium Adiantum nigrum* D.C., qui déroule des frondes souvent géantes. Sur les Alisiers, en forêt de Sare par exemple, on peut voir parfois le *Polystichum spinulosum* D.C., et sa sous-espèce *dilatatum* D.C., mêler leurs frondes à celles du Polypode vulgaire.

Parmi les plantes à fleurs, il faut noter la Bourdaine : *Rhamnus Frangula* L., le Troène : *Ligustrum vulgare* L., dont les baies, emportées par les Passereaux, germent dans les crevasses des écorces; les Myrtilles : *Vaccinum Myrtillus* L., s'installent pour la même raison sur les fourches des Chênes têtards des hauts plateaux siliceux.

Il est plus normal encore de trouver de nombreuses Composées dont les fruits à aigrettes ont été aéroportés sur les arbres les plus divers, des Graminées comme *Deschampsia flexuosa* L.; des Violettes : *Viola silvestris* L.; la petite Oseille : *Oxalis acetosella* L.; le Nombriil de Vénus : *Umbilicus pendulinus* L.; l'Ortie puante : *Stachys sylvatica* L.; les Primevères : *Primula grandiflora* Lamk., et tant d'autres espèces encore.

E. — Les Essences étrangères.

Voici terminée la liste, sans doute incomplète, de nos essences indigènes. Malgré cet ensemble important, nous sommes pourtant dans un pays très pauvre en essences utiles. Depuis une trentaine d'années, en effet, deux beaux arbres ont été presque entièrement détruits et rayés du paysage silvatique. Il s'agit du Châtaignier indigène, décimé par le Mal de l'Encre, et le Chêne Tauzin, presque complètement disparu sous les attaques conjuguées de l'Oïdium et de l'homme qui lui fait subir la meurtrière coupe en têtard.

Aussi, depuis très longtemps, les Basques ont essayé de remédier à ce danger sans cesse croissant. Les Pouvoirs Publics se sont émus. On essaya l'introduction d'essences étrangères pouvant remplacer les essences indigènes trop faibles ou décimées.

C'est pourquoi, en parcourant la belle forêt basque, le voyageur non averti rencontrera, avec surprise, de belles plantations d'arbres étrangers qui font la gloire des forestiers et sur lesquels on a fondé parfois de grands espoirs.

Parmi les Conifères, l'Épicea : *Picea excelsa* L., rencontré parfois dans les forêts de montagne, est une essence introduite qui se comporte en général aussi bien que le Sapin — avec lequel il est d'ailleurs souvent confondu — surtout dans l'étage subalpin où ce dernier ne survit jamais.

Le Sapin de Douglas : *Pseudotsuga Taxifolia* Carr., est une autre

essence qu'on devrait répandre plus largement. Une petite station de bien belle venue, située aux Aldudes, sur le flanc abrupte d'un ravin de quartzites arides, montre des individus splendides, vieux de trente ans environ, et dont la pousse annuelle atteint parfois un mètre.

Pour créer de toute pièce des haies artificielles autour des carrés de reboisement, afin d'éviter aux jeunes plants les attaques meurtrières du vent dévastateur sur le flanc des montagnes, on utilise les Cyprès. Les plus fréquents au Pays Basque français sont le Cyprès à gros fruits : *Cupressus macrocarpa* Hart., bel arbre de Californie; le Cyprès de Lawson : *Cupressus Lawsoniana* M., particulièrement utilisé dans les reboisements de la Rhune, de la forêt de Mixte et dans quelques propriétés de Mouguerre. Parfois, mais moins souvent, on rencontre le Cyprès de Lambert : *Cupressus Lambertiana* Hart., dont la croissance est encore plus rapide que celle des deux autres.

Enfin, pour remplacer le Pin des Landes dans la plus grande partie du pays, où il pousse mal, de nombreux Pins exotiques sont fréquemment utilisés. En premier lieu c'est le Pin remarquable : *Pinus insignis* Dougl., venu de Californie, et dont les masses sombres se décèlent de très loin sur le flanc de la montagne d'Urrugne. Par contre, dans les forêts d'Aïnhua, de Mixte et d'Ustaritz, par exemple, de Ciboure, enfin, les résultats sont bien moins satisfaisants. Dans les terres arides et siliceuses de la Rhune et de la forêt de Sare, on trouve aussi de beaux Pins Laricio, variété *corsicana* Lourd. Le Pin de Weymouth : *Pinus strobus* L., originaire d'Amérique du Nord, a été essayé en forêt d'Irati où il est de belle venue; par contre en Ostabarret, les résultats sont plutôt médiocres. Enfin, moins souvent et dans des essais plus timides, on a planté parfois *Pinus Toeda* L. et *Pinus Thumbergi* L.

Et pour terminer l'étude des Conifères utilisés dans les reboisements au Pays Basque français, il nous faut citer encore et pour mémoire semble-t-il, les essais récents d'un Mélèze d'Europe centrale : *Larix decidua* Mill. Par contre le Mélèze du Japon : *Larix leptolepis* G., se rencontre assez souvent dans le voisinage de Saint-Palais et dans le Pays d'Ostabarret, où les plantations sont d'ailleurs assez mal venues; près d'Ispourre, au contraire, cet arbre est particulièrement beau. Parfois enfin, mais assez rarement se dressent les majestueux Cèdres de l'Atlas : *Cedrus atlantica* Manet., qui croissent bien mais semblent redouter les grands vents.

Les feuillus utilisés pour les mêmes besoins sont d'origine diverses. Pour remplacer les Châtaigniers indigènes, dévastés par le mal de l'encre, on a eu recours, après les belles recherches de Prunet de Toulouse, et les remarquables essais des pépiniéristes basques, aux Châtaigniers du Japon qui se comportent à présent de très bonne façon.

Pour remplacer les innombrables Chênes Tauzins et parfois les

pédonculés décimés par le « blanc » ou Oïdium, les forestiers ont commencé à introduire des Chênes américains. C'est au premier chef, le Chêne rouge : *Quercus borealis* L., dont les belles feuilles découpées se teintent d'un rouge violent à l'automne, avant de tomber. Malheureusement, depuis 1950 semble-t-il, une maladie cryptogamique s'attaque à la région du collet chez les plans les plus vigoureux. De belles plantations de Chênes rouges avaient pourtant complètement transformé le paysage forestier des Bois de Chéraute et de Mixe. Dans les parties les plus humides, on utilise avec un égal succès jusqu'ici, le Chêne des Marais : *Quercus palustris* Munch., d'origine identique.

De nombreux autres essais ont été entrepris en vue d'une restauration générale des forêts labourdines. Le Tulipier de Virginie : *Liriodendron tulipifera* L., bel arbre aux feuilles simples, si curieusement coupées sous la pointe, nous est venu d'Amérique. Planté en assez grand nombre en différents points du Labourd, il est de belle venue et en Mai on peut distinguer de très loin sa masse vert pâle, parsemée de petites « tulipes » vertes à cœur saumon, se détacher de l'ensemble plus foncé des essences indigènes environantes. De véritables petites forêts de Tulipier caractérisent maintenant bien des points des bois de Mixe, de Chéraute et de la Rhune.

Enfin on a essayé une sorte de Merisier nord-américain : *Prunus serotina* Ehrb. (Cerisier tardif), proche voisin d'une essence indigène, mais rare chez nous, le Prunier du Portugal.

Mais à côté de ces essences spécialement introduites par le forestier en vue de la reforestation, il y a toute une série d'arbres étrangers qui peuvent s'échapper des cultures, et qu'on risque de rencontrer assez souvent en forêt.

Une mention toute spéciale doit être accordée aux Platanes qui sont, avec le Chêne, les arbres du Pays Basque. On les trouve sous les formes suivantes : *Platanus occidentalis* L. (du Nord de l'Amérique), *Platanus orientalis* D.C. et *Platanus acerifolia* Wild., de beaucoup le plus fréquent. Au Pays Basque, le Platane est l'arbre « passe-partout ». Il borde les routes, il forme des haies où il est affreusement mutilé, il recouvre les tonnelles et ombrage d'une façon quasi-générale toutes les cours des fermes basques.

L'Acacia, plus exactement le Robinier : *Robinia Pseudacacia* L., est un bel arbre nord-américain utilisé surtout sur le bord des talus dont il retient la terre. Il est maintenant complètement naturalisé. Un proche voisin, utilisé parfois pour la confection des haies, est le Février : *Gleditschia triacanthos* L., introduit de l'Est canadien au début du XVIII^e siècle et très reconnaissable à ses belles épines brun-rouge garnies de trois pointes. Dans la même famille des Légumineuses il faut citer le Gainier ou arbre de Judée : *Cercis silicestrum* L., de l'Ouest asiatique,

cultivé dans de nombreux parcs du Pays Basque et parfois subspontané. C'est ainsi qu'un bel exemplaire se remarque entre Urt et Pont-d'Aran, au bord de la voie ferrée.

Inutile de présenter le Marronnier : *Æsculus Hippocastanum* L., bel arbre asiatique, utilisé largement partout. Une forme, à fruits presque inermes, à belles fleurs roses et à écorce lisse : *Æsculus rubiconda* Loisel., peut parfois se rencontrer. Les deux peuvent se trouver en forêt, ou tout au moins en bordure forestière.

Le beau Laurier : *Laurus nobilis* L., cultivé depuis très longtemps, est naturalisé au Pays Basque. On le rencontre parfois, perdu en pleine forêt, dans l'étage du Chêne où il est de belle venue.

Un autre bel arbre des parcs et des avenues, le Catalpa : *Catalpa bignonioides* Walter., importé d'Amérique depuis le début du XVIII^e siècle, tend à se naturaliser au Pays Basque. Il n'est pas rare, aux environs de Bayonne et Biarritz, de voir en Juin, des individus solitaires exhiber leurs belles grappes pyramidales de fleurs blanches panachées de pourpre, ou leurs longs fruits en baguettes brunes.

Un autre arbre ou arbuste ou arbrisseau, suivant les cas, est bien fait pour attirer le regard de l'étranger à notre région. C'est le Sénéçon en arbre : *Baccharis hamifolia* L., d'origine nord-américaine, cultivé ornemental, et largement répandu maintenant en bordure de toutes les forêts de l'étage des Chênes, surtout le long du littoral.

Deux autres arbres bien curieux se reconnaissent aussi dans nos clairières. Le *Buddlea Lindleyana* Fortune., aux belles grappes de fleurs violettes, importé de Chine, et qui commence à se naturaliser aux environs d'Hendaye, de Biarritz et de Bayonne, ainsi que sur les rives du Saison, aux environs de Tardets, en Soule. Dans la forêt landaise, toute proche, il est déjà largement répandu. Il en est de même de l'Arbre à laque, ou Raisin d'Amérique : *Phytolacca Americana* L., qui devient de plus en plus envahissant dans les clairières ensoleillées où ses belles baies noires, brillantes, luisent au soleil, et deviennent parfois phosphorescentes durant la nuit.

Le Laurier Tin, qui est une Viorne : *Viburnum Tinus* L., cultivé dans tous les parcs de la région, se naturalise au Pays Basque dans les clairières des forêts de l'étage des Chênes où ses feuilles luisantes persistent tout l'hiver.

Hors des forêts, le long des ruisseaux et des rivières, se dressent les Peupliers d'Italie : *Populus Italica* Moench., qui font maintenant partie intégrante du paysage des aulnaies et du bord des eaux. Enfin, le long de la Côte basque, un paysage charmant nous est offert par la frondaison pâle et légère des Tamaris : *Tamarix Gallica* L., *Tamarix Anglica* Web., et parfois, mais plus rarement, le splendide *Tamarix*

Africana Poiret., dont les épis de fleurs roses sont beaucoup plus épais que ceux des autres espèces.

De nombreuses autres essences exotiques ont été utilisées faiblement dans quelques secteurs de la forêt basque. Citons-les pour mémoire, car elles peuvent être rencontrées par le touriste. Par exemple le Noyer noir : *Juglans nigra* L., le Vergne cordé : *Alnus cordata* Desf, et le splendide Liquidambar qui ombrage tant de propriétés au Pays Basque.

Et nous voilà rendu au terme de notre promenade dans les forêts du Pays des Basques français. Nous avons pu enregistrer le net appauvrissement de la flore forestière des Pyrénées qui n'est cependant nulle part bien riche. C'est, en effet, chez nous que disparaissent le Chêne pubescent, le Rouvre, le Pin sylvestre, le Pin à crochets, le Sapin et l'If. Partout où on les rencontre encore, le Châtaignier et le Chêne vert sont introduits; enfin, le Bouleau, essence montagnarde de lumière, est partout assez rare.

Par contre, Hêtre, Chênes pédonculés et Tauzins sont les seules essences du Pays Basque occidental : le Pédonculé occupe le paysage collinéen qu'il partage souvent avec le Hêtre, beaucoup moins exigeant. Le Chêne Tauzin, décimé par l'Oïdium, est remplacé par la lande; le Châtaignier, jadis fort abondant, mais décimé par le « mal de l'encre », est partout remplacé par les Châtaigniers du Japon. Ainsi le Pays Basque, déjà pauvre en essences indigènes, s'est vu privé de deux essences importantes.

Ceci explique l'élan unanime de reboisement qui anime notre belle contrée depuis une trentaine d'années, et nous permet de mieux comprendre les rencontres insolites d'essences étrangères qui ont transformé certaines de nos forêts en véritables pépinières sur lesquelles le forestier peut fonder de légitimes espérances.